

# L'emploi du temps très serré des médecins généralistes

Un médecin sur deux fait entre 50 et 64 heures par semaine et un sur six plus encore. Dans ce contexte aggravé par la pénurie, certains cabinets refusent les nouveaux patients.

Article réservé aux abonnés



Les hommes auraient systématiquement des interactions plus brèves avec leurs patients que les femmes. - Photo News.



Journaliste au service Société

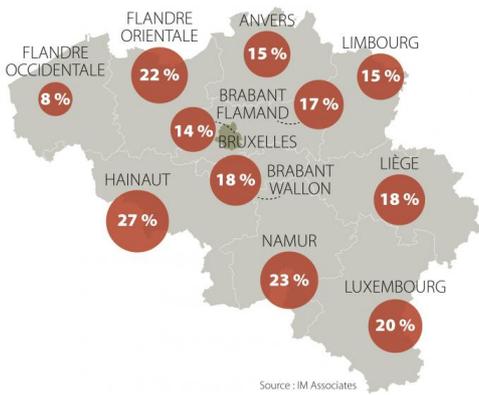
Par **Anne-Sophie Leurquin** (</2935/dpi-authors/anne-sophie-leurquin>)

Publié le 17/04/2023 à 21:06 | Temps de lecture: 5 min

Les soins de première ligne sont aux abois. On le sait, la charge de travail des médecins généralistes s'est alourdie avec la pandémie, les téléconsultations et les tâches connexes, administratives notamment. Sans compter qu'un grand nombre de médecins généralistes partent à la retraite et qu'il n'y a pas assez de jeunes médecins pour prendre en charge leur patientèle. Résultat : certains cabinets refusent d'accueillir de nouveaux patients.

Pour comprendre la réalité du terrain, une étude réalisée à la demande du ministre de la Santé publique Frank Vandenbroucke et de la Commission de planification-offre médicale du SPF Santé publique a sondé la profession sur son emploi du temps. Cette enquête, dont les résultats ont été révélés lundi, servira notamment à fixer les quotas de médecins généralistes pour 2029, en tenant compte des différences géographiques.

## Pourcentage de médecins n'acceptant pas de nouveaux patients



« La formation d'un nombre suffisant de médecins généralistes nécessite une planification optimale de l'offre médicale », insiste le ministre de la Santé en préambule du rapport, qui rappelle les cinq piliers fixés dans le cadre de son « New Deal » visant notamment à assurer une bonne répartition des médecins généralistes et à réduire les formalités administratives inutiles. « Cela permettra, d'une part, une meilleure qualité et une plus grande accessibilité des soins et, d'autre part, davantage de satisfaction professionnelle pour les médecins. »

## L'idéal très rarement atteint d'une semaine de 40 heures

Près de 3.000 médecins généralistes ont participé à l'enquête sur leur emploi du temps, dont 59 % de femmes (qui représentent 49,8 % de la profession). Pour la moitié des répondants, une semaine de travail idéale devrait tourner autour des 38 à 40 heures – ce que parvient à réaliser moins d'un généraliste sur cinq, essentiellement les plus jeunes. Dans les faits, les heures prestées sont (bien) plus élevées : de 50 à 64 heures par semaine pour un médecin sur deux et plus de 64 heures pour 17 % d'entre eux. A noter que ce sont principalement les médecins plus âgés qui travaillent actuellement plus de 60 heures hebdomadaires, un facteur important à prendre en compte quand on sait que 15 % des généralistes partiront prochainement à la retraite.

Les médecins sondés déclarent consacrer 73 % de leur emploi du temps aux interactions avec leurs patients, le quart restant étant dévolu à d'autres tâches médicales (les gardes) et non médicales (remplir les dossiers des patients, s'occuper de l'administration financière et lire la littérature médicale). L'enquête fait par ailleurs valoir que la moitié des généralistes s'attendent à une charge de travail accrue endéans les cinq ans. Les trois quarts d'entre eux ressentent celle-ci comme importante à très importante.

## **Des interactions avec le patient plus longues à Bruxelles et en Wallonie**

Si les médecins généralistes consacrent en moyenne 38 minutes à une visite à domicile, 21 à une consultation et 10 à une téléconsultation, des disparités régionales se font sentir. Les interactions avec les patients sont en moyenne plus longues à Bruxelles et en Wallonie qu'en Flandre. Les médecins généralistes ont en outre moins d'heures de garde à Bruxelles, mais ils accordent plus de temps à la communication avec les patients et leurs familles. Le degré d'urbanisation joue également un rôle : dans les zones rurales, les consultations durent 3 minutes de plus et les visites à domicile 4 minutes de plus. Des différences se font enfin sentir selon le genre : d'après l'enquête, les hommes ont systématiquement des interactions plus brèves avec leurs patients que les femmes.

Malgré leur emploi du temps chargé, six médecins sur dix (58 %) disent encore accepter de nouveaux patients s'ils réunissent des conditions spécifiques fixées par ceux-ci (une zone d'habitation délimitée ou faire partie de la famille d'un patient, par exemple), tandis que 25 % prennent encore de nouveaux patients sans poser de conditions. Ici aussi la géographie joue un rôle prépondérant : les zones les plus critiques sont en Wallonie où un cinquième des toubibs ne prennent plus en charge de nouveaux patients. Cette proportion est nettement moindre en Flandre et à Bruxelles, où moins de 16 % des généralistes ont mis un terme à l'accueil de nouveaux patients.

## **Un diagnostic qui nécessite une prise en charge urgente**

Les résultats de cette enquête ne surprennent pas outre mesure le président du Groupement belge des omnipraticiens (GBO), Paul De Munck : « Il y a beaucoup de choses qui corroborent ce qu'on savait, comme le fait que les jeunes ne veulent plus perdre leur vie à la gagner et consacrer davantage de temps à leurs patients. Et ils ont raison. Pour un médecin qui part à la pension, il faut bien deux à trois jeunes pour le remplacer. » S'il se félicite que le terrain ait été tâté, le président du GBO insiste sur la nécessité de trouver d'urgence des solutions : « Au-delà du diagnostic, il faut un remède. Ce que j'attends, ce sont des solutions à court, moyen et long terme. Il faut être clair : le New Deal ne va pas résoudre le problème de pénurie. On paie aujourd'hui le fait qu'on ne nous a pas écoutés hier. Il faudra d'autres solutions, à tous les niveaux de pouvoir, comme un sous-quota de médecins généralistes beaucoup plus important. Il a fallu se battre pour l'établir à 50 %. Peut-être que les résultats de cette étude vont aussi permettre de réfléchir à ce fameux numerus clausus. »

